

commettrions une grave erreur en adoptant l'équipement américain pour la simple raison qu'il est américain.

Je m'efforce d'être aussi concis que possible. L'autre jour, le ministre a évoqué la défense du Canada et à la page 1157 du *hansard* du 3 avril, je lis:

Le plus grand danger est celui d'une attaque aérienne et par conséquent, en collaboration avec les États-Unis, nous avons pris des dispositions relatives à la défense aérienne, y compris l'aménagement de postes de radar et des moyens de communication nécessaires pour permettre l'utilisation efficace d'escadrilles de chasseurs. Ces postes de radar remplaceront progressivement les unités mobiles que nous utilisons en ce moment.

Il a parlé également de l'entraînement dans le Nord. Il me semble qu'il serait toujours fort malaisé pour une grande armée, d'envahir le Canada. Si une armée envahissait le Canada, il n'y a pas de doute qu'elle se composerait de troupes aéroportées et que le Canada devrait être prêt, en recourant à son aviation, à transporter ses propres parachutistes d'une partie du pays à l'autre. Nous devrions également avoir des avions capables de transporter des chars de combat, ainsi qu'un type de char qui pourrait être facilement transporté par avion d'une partie du pays à l'autre.

On nous informerait sans doute par radar d'une attaque, de la direction d'où elle viendrait. Il nous faudrait être prêts à ne pas utiliser un grand nombre de troupes, mais être prêts à transporter des parachutistes et des chars, à nous précipiter à l'endroit où l'on pourrait s'attendre d'être attaqués.

Le ministre m'a également déçu en ne nous fournissant pas de renseignements sur les régions d'entraînement au Canada. La question a été longuement discutée il y a un an et même deux ans. Nous avons été déçus lorsque les troupes destinées à la Corée ont dû subir leur instruction aux États-Unis. Quand on songe à l'immensité du Canada, il nous semble étrange d'être obligés d'envoyer nos militaires dans un pays étranger pour recevoir leur instruction. Il doit y avoir au pays, me semble-t-il, des régions où nous pourrions former, non seulement nos propres hommes, mais tous les hommes dont les forces alliées ont besoin.

Je ne sais pas si le ministre a déjà choisi une région d'entraînement au Canada. Sauf erreur, on a examiné plusieurs régions dans les provinces Maritimes. Je crois même qu'on en a examiné deux dans la province où j'habite, le Nouveau-Brunswick. Mais il m'a toujours semblé qu'une des meilleures régions qu'on puisse trouver pour l'instruction conjointe est la localité qu'on appelle le camp Utopia, au Nouveau-Brunswick.

[M. Brooks.]

Le ministre ne nous a pas dit ce qu'il fallait précisément à ces camps d'entraînement. Je sais toutefois que, pendant la guerre, il existait à Utopia un camp très important. Il y a un aéroport militaire tout à côté et la baie de Fundy elle-même n'est pas loin. En outre il y a tout un arrière-pays fort peu peuplé. De tout cela on peut conclure que la région d'Utopia pourrait être transformée en un magnifique territoire servant à l'instruction de la troupe.

J'entends notre collègue d'Annapolis-Kings (M. Nowlan) qui fait des bruits comme s'il voulait parler. Je sais qu'il estime qu'il y a en Nouvelle-Écosse de fort bonnes régions aussi. J'en conviens, mais je ne crois pas qu'il s'en trouve qui valent la région d'Utopia au Nouveau-Brunswick. Il faut aujourd'hui de vastes territoires. J'ignore si celui dont j'ai parlé l'est suffisamment. J'espère qu'en répondant le ministre parlera de cette question.

Je sais que d'autres députés veulent prendre la parole, ce qui fait que je vais m'arrêter. J'aurais aimé entendre le ministre nous communiquer quelques renseignements sur les plans de défense que nous avons pour nos diverses villes, nos ports de mer et ainsi de suite. Je songe aux ports de St-Jean, Halifax et Vancouver.

Il y a une autre question se rattachant à la défense et dont j'ai parlé plusieurs fois à la Chambre. C'est le problème d'une indispensable décentralisation industrielle au Canada. C'est un problème sérieux, dans le cadre de la défense de notre pays. Il me semble qu'il est peu sage de garder nos grandes usines (y compris les fabriques de munitions) dans les grands centres où elles sont exposées aux attaques.

Pour terminer, j'espère que le ministre nous communiquera des renseignements bien plus détaillés que ceux qui nous ont été fournis jusqu'à présent.

**M. George H. Hees (Broadview):** Monsieur l'Orateur, comme le député de Nanaïmo (M. Pearkes) l'a si bien dit hier, ici même, notre apport le plus utile aux forces terrestres de l'OTAN serait, à mon avis, l'envoi d'unités blindées et de troupes tactiques, à la place de la brigade d'infanterie qui se trouve actuellement postée en Allemagne. Quand viendra le moment de faire la relève, on devrait remplacer les bataillons d'infanterie par des régiments blindés. Nous pourrions ainsi fournir à l'OTAN des troupes beaucoup plus mobiles et d'une puissance de feu beaucoup plus considérable, sans augmenter d'un seul homme le nombre des Canadiens servant en Europe. En outre, nos troupes seraient beaucoup mieux protégées en cas d'attaque.